

# Compostelle

## *Le chemin du nord*

*Claude Bernier*



Claude Bernier

Compostelle -  
Le chemin du nord

© Claude Bernier, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1309-3



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À

Roger Thomas

Mon compagnon belge

Un pèlerin exemplaire

Un ami

Un frère

## **El Camino del Norte**

L'origine des pèlerinages remonte au début de l'ère chrétienne. Dès le II<sup>e</sup> siècle, l'histoire nous apprend que, parmi les premiers chrétiens, ceux qui ont les moyens financiers pour le faire, parcourent de grandes distances pour visiter les lieux saints, en Palestine, ou pour rencontrer le successeur de saint Pierre à Rome.

Au fur et à mesure que l'Église catholique se développe, les premiers chrétiens accordent de l'importance à certains lieux qui rappellent la vie d'un saint, la mort d'un martyr ou quelques miracles qui frappent l'imagination. Les apôtres, notamment, obtiennent une attention particulière. Leurs restes sont vénérés avec magnificence. Et c'est ainsi que chaque ville, chaque endroit d'une certaine importance, cherche à obtenir des "souvenirs" d'un saint particulièrement reconnu. Commence alors le commerce des reliques, phénomène étroitement lié aux premiers pèlerinages.

Au fil des ans, Rome et Jérusalem prennent une place considérable dans l'esprit des premiers chrétiens et deviennent les centres les plus recherchés des pèlerins qui parcourent l'Empire romain.

Malheureusement, au V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle, les invasions barbares viennent détruire l'ordre établi, l'Empire romain s'écroule, emportant avec lui une organisation du monde qui mettra du temps à renaître. Devant les malheurs d'ici-bas, les chrétiens lèvent les yeux au ciel. Les valeurs religieuses occupent dorénavant un espace laissé libre par la disparition du régime civil. Les églises servent de refuge et les moines s'occupent de régir la nouvelle société qui essaie de voir le jour. Dans ce monde bouleversé, à la recherche d'un ordre nouveau, les pèlerinages jouissent d'une considération très importante.

Au VII<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de Mahomet et la croissance rapide de l'islamisme chambardent une autre fois l'équilibre mondial. Les Arabes s'emparent de la côte est de la Méditerranée, de la Palestine, y compris Jérusalem, bloquant ainsi les routes qui donnent accès aux Lieux saints. Le Pape et les évêques catholiques se tournent alors vers l'Espagne, vers le tombeau de saint Jacques le Majeur dont le moine *Pelayo* vient à peine de découvrir l'emplacement.

Au cours des siècles suivants, de nombreux chrétiens vont se diriger vers la pointe la plus à l'ouest du monde connu, la Galice, une province presque oubliée de la péninsule ibérique. Ces hommes qui marchent sur les anciennes voies romaines encore en bon état, tracent les chemins de Compostelle qui sillonneront bientôt toute l'Europe. Selon la croyance populaire, les âmes, à la mort des individus, suivent le mouvement du soleil pour monter au ciel. Ces chemins vers l'ouest indiquent déjà la direction, la marche à suivre pour se préparer à mourir.

En France, trois chemins convergent vers un même point et se rejoignent sur le mont Gibraltar, aux pieds des Pyrénées, le Chemin de Paris qui traverse la ville de Tours, le chemin de Veselay qui voit passer les pèlerins qui viennent d'Allemagne et finalement le chemin de Puy-en-Velay qui accueille les marcheurs venus de Genève. L'autre voie, le chemin d'Arles, plus au sud, est balisé dans les deux sens, permettant aux pèlerins de se diriger vers Rome ou, en sens inverse, vers Saint-Jacques de Compostelle.

En Espagne, *Puente La Reina*, grâce au fameux pont qui enjambe le fleuve Arga, devient le carrefour des divers sentiers de saint Jacques. À partir de là, un chemin unique oriente les pèlerins vers *Santiago*. Ce chemin canalise l'affluence d'un grand nombre de marcheurs et deviendra bientôt **Le Chemin de Compostelle**. D'autres chemins vont se développer plus tard. Ceux de Barcelone et de Valence devront attendre la fin du XI<sup>e</sup> siècle, après la conquête de la région par les chevaliers espagnols conduits par *El*



*Cid Compeador*. Le chemin de Séville, aussi appelé *La Via de la Plata*, verra le jour après la conquête de la ville par les chrétiens en 1253.

Après avoir parcouru le chemin du Puy-en-Velay, celui de Séville, et le chemin d'Arles, j'avais le goût, de découvrir un chemin méconnu, celui de la côte cantabrique, appelé également le Chemin du Nord ou le Chemin côtier.

Ce sentier de Compostelle au nord de l'Espagne regroupe les diverses voies que prenaient autrefois les pèlerins qui arrivaient par bateau et entreprenaient leur pèlerinage à partir d'un port de mer de la côte Cantabrique. Aujourd'hui, le sentier commence en France, au sud de Bordeaux, plus précisément devant la cathédrale de Bayonne, traverse en Espagne sur le pont, au-dessus de la rivière *Bidasoa*, qui relie Hendaye et *Irún* et poursuit le long du rivage jusqu'aux Asturies, où il se dirige vers *Santiago de Compostela*.

Pour le dernier tiers du chemin, à partir de *Villaviciosa*, deux possibilités s'offrent aux pèlerins : poursuivre directement à travers les montagnes des Asturies en direction de *Lugo*, nous avons alors le *Camino primitivo*, ou encore, contourner les montagnes en suivant la côte jusqu'à *Ribadeo* avant de descendre plus au sud à travers la Galice.

Le *Camino primitivo* est le plus ancien des Chemins de Compostelle. Ce chemin prend son origine à *Oviedo*, la capitale d'un petit royaume au nord-ouest de l'Espagne, qu'on appelle les Asturies. Entourée de montagnes, isolée à l'ouest de la péninsule ibérique, cette région a su résister aux envahisseurs et n'a jamais été conquise par les Maures.

C'est le roi Alphonse II le Chaste (*Alfonso II el Casto*) qui est à l'origine de ce chemin. Ayant appris l'existence du tombeau de saint Jacques par

l'ermite *Pelayo* qui raconte avoir vu dans le ciel des signes de la présence de ce tombeau, le roi désire vérifier les faits racontés. Pour cela, avec plusieurs membres de sa cour, il entreprend un pèlerinage en direction du tombeau de saint Jacques.

En septembre de l'année 829, il quitte son château de *Oviedo* et traverse les montagnes des Asturies en passant par *Grado*, *Cornellana*, *Salas* et atteint la Galice à *Fon Sacrata* et se rend à *Lugo* où il retrouve la vieille voie romaine, *Iria Flavia*, qui le conduira au pied du mont *Libradon*. Sans vraiment en être conscient, le roi vient d'inaugurer le premier pèlerinage au tombeau de saint Jacques. Pour cette raison, cette portion du chemin s'appellera dorénavant le *Camino primitivo*.

Sur place, le roi ordonne de débroussailler le mont *Libradon* et découvre alors trois tombeaux. Malgré les faibles moyens de l'époque, le roi et l'évêque du diocèse d'*Iria Flavia*, Théodomire, concluent qu'il s'agit bel et bien du tombeau de saint Jacques et de ses deux compagnons. L'évêque reçoit alors de la part du souverain un large espace de terrain pour ériger une chapelle qui permettra d'héberger les trois tombeaux. Sur ce même emplacement, sera construite, cent ans plus tard, la basilique de Saint-Jacques de Compostelle.

Peu après la mort du roi, un jeune prince ambitieux, bon guerrier, monte sur le trône et désire poursuivre l'œuvre de son prédécesseur. Il demande et obtient des renforts de la chevalerie franque. Le 23 mai 844, le jeune roi *Ramiro I* des Asturies, affronte dans la plaine de *Clavijo*, à dix-huit kilomètres de *Logroño*, les troupes musulmanes d'*Abderraman II*. Les chrétiens, en nombre nettement inférieur, reculent d'abord devant des forces supérieures, puis apparaît dans le ciel, saint Jacques, l'épée à la main, chevauchant un cheval blanc. Les chrétiens reprennent courage et mettent en déroute les Maures. Aussitôt, la légende franchit les Pyrénées et cette image de Jacques le Matamore (le tueur de Maures) se répand à travers toute



l'Europe. À une époque où la vénération des reliques fait courir les foules, la découverte du tombeau de Jacques le Majeur, le cousin de Jésus, suscite un vif engouement et prend une ampleur exceptionnelle.

Les premiers pèlerins arrivent par les ports de mer du nord de l'Espagne et rejoignent le *Camino primitivo* à Oviedo. Mais ce chemin qui longe le littoral et traverse les montagnes des Asturies est difficile. Les Romains eux-mêmes, après la conquête de l'Espagne, renoncèrent à construire une route qui traverse ces montagnes, préférant un chemin qui longe le littoral. Le Pape et les évêques de l'époque décident d'ouvrir un nouveau chemin, plus au sud, par la force des armes. Le tracé suit, en majeure partie, l'antique voie romaine qui reliait Pampelune à la *Via de la Plata*, ces deux voies se rejoignant à *Astorga*. Les chevaliers francs découvrent une magnifique occasion d'occuper leurs loisirs, de protéger la France et de défendre les intérêts de la Chrétienté. Unis aux faibles troupes espagnoles, ces soldats d'un nouveau genre, souvent regroupés sous des ordres religieux, s'élancent à la poursuite des Maures, la croix tissée sur leur étendard et l'image de Jacques le Matamore gravée sur leur écusson.

Bataille après bataille, l'adversaire recule et les chrétiens entrent en vainqueurs dans *Pampelune*, *Logroño*, *Burgos* et *León* et atteignent la Galice au sommet du mont *Cebreiro*. Le *Camino francés*, nom donné en l'honneur de ceux qui l'ont conquis après de chaudes luttes, devient la voie royale pour se rendre à Compostelle. Le long de ce chemin, les pèlerins affluent de tous les pays de l'Europe. Certains décident d'y rester et de s'y installer, ce qui contribue à son développement. Des églises sont construites, des forteresses s'élèvent aux endroits névralgiques et les *hospitals* (lieux d'hébergement) se multiplient.

Les premiers sentiers qui longent la côte au nord de l'Espagne présentent bien des difficultés aux pèlerins. La traversée des rivières qui drainent l'eau qui descend de la chaîne des montagnes de la *Sierra Cantabrique*, en

parallèle avec le littoral, gêne grandement les marcheurs. De plus, les villages de pêcheurs sont petits et accueillent avec méfiance les pèlerins étrangers. Peu à peu, les chemins du nord sont délaissés au profit du *Camino francés* qui devient très populaire auprès des gens venus des divers pays de l'Europe. Il faut attendre le développement des villes et des grands ports de mer, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour que le sentier du nord reprenne une certaine importance.

L'évêque arménien *Martin de Arzendjan* parcourut ce chemin à pied et lui donna ses lettres de noblesse. En 1489, avec un groupe de fidèles, il fit d'abord la traversée de l'Europe centrale, visita le tombeau de saint Pierre à Rome et se rendit à Bayonne pour entreprendre son pèlerinage vers Compostelle. Le récit de son voyage est le plus ancien que nous connaissons de ce chemin. Il traça pour la première fois le parcours du Chemin côtier qui passe par *Irún, San Sébastian, Laredo, Llanes, Santander* et rejoint le *Camino primitivo* à *Oviedo*. Cependant, l'évêque préféra contourner les montagnes des Asturies et entrer en Galice en suivant la côte jusqu'à *Ribadeo*.

Ce que nous ne fîmes point, préférant utiliser le difficile *Camino primitivo*. Encore aujourd'hui, ces chemins sont beaucoup moins fréquentés et l'hébergement des pèlerins y est peu organisé. Chacun doit se débrouiller du mieux qu'il peut en tenant compte de son budget.

Par contre, ceux qui le parcourent peuvent en témoigner, le Chemin côtier offre des avantages indéniables : la mer à proximité, les petits villages de pêcheurs, les montagnes de la *Sierra Cantabrique* à notre gauche, les *Picos Europa* couverts de neige éternelle. Tout cela donne un cachet inoubliable à ce chemin. Si les nombreux dénivelés fatiguent le marcheur, la solitude des petites collines autant que celle des montagnes des Asturies présente les conditions favorables à qui veut entrer en lui-même. Pour qui possède l'énergie physique nécessaire, ce chemin de Compostelle mérite d'être